



CLASSIQUES
GARNIER

« Glossaire », *La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, p. 181-188

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4610-8.p.0181](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4610-8.p.0181)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

JE me suis largement inspirée pour établir ce glossaire de deux terminologies, l'une établie par J. Delisle¹, l'autre par C. Laplace², qui définissent les notions développées depuis une vingtaine d'années dans le cadre de la Théorie Interprétative de la Traduction.

À l'exception de *traductologie*, repris aux Canadiens, qui marque l'autonomie de notre domaine, les chercheurs du Centre de recherche en traductologie de l'ÉSIT résistent à la tentation de créer des néologismes. Ce glossaire est néanmoins nécessaire car, en l'absence de standardisation de la terminologie linguistique, nous nous sommes vu obligés d'apporter nos propres définitions à certains termes ; cela augmente sans doute le nombre de mots de forme identique mais de signification légèrement différente que l'on trouve dans les disciplines du langage, mais nous nourrissons l'espoir que les termes tels que nous les employons, s'ils parviennent à se stabiliser, permettront aux traductologues de mieux se comprendre entre eux.

Affectif (voir aussi **Cognitif**)

Selon Piaget³ : *La vie affective et la vie cognitive sont [donc] inséparables, quoique distinctes. Elles sont inséparables parce que tout échange avec le milieu suppose à la fois une structuration et une valorisation, mais elles n'en restent pas moins distinctes, puisque ces deux aspects de la conduite ne peuvent se réduire l'un à l'autre. C'est ainsi que l'on ne saurait raisonner, même en mathématiques pures, sans éprouver certains sentiments et que, inversement, il n'existe pas d'affections sans un « minimum » de compréhension ou de discrimination et plus loin : ... les éléments perceptifs ou intellectuels que l'on retrouve dans toutes les manifestations émotionnelles intéressent la vie cognitive comme n'importe quelle autre réaction perceptive ou intelligente. Ce que le sens commun appelle « sentiments » et*

1. J. DELISLE, *La Traduction raisonnée* (op. cit.).

2. C. LAPLACE, *Théorie du langage et théorie de la traduction* (op. cit.).

3. J. PIAGET, *La Psychologie de l'intelligence* (op. cit.), p. 12.

« intelligence », en les considérant comme deux « facultés » opposées l'une à l'autre, sont simplement les conduites relatives aux personnes et celles qui portent sur les idées ou les choses : mais en chacune de ces conduites interviennent les mêmes aspects affectifs et cognitifs de l'action, aspects toujours réunis en fait et ne caractérisant donc nullement des facultés indépendantes.

Ambiguïté(s)

Une phrase est dite « ambiguë » lorsque le contexte verbal ne suffit pas à imposer aux vocables une signification unique parmi plusieurs possibles. Exemple : *The secretary says she is sick* : *Le (ou la ?) secrétaire dit qu'elle (la secrétaire ou quelqu'un d'autre ?) est malade*. L'ambiguïté est un phénomène abondamment observé en traduction automatique.

Aucune ambiguïté n'apparaît dans les discours ou les textes, lorsque les auditeurs/lecteurs possèdent des compléments cognitifs pertinents. Une ambiguïté peut être voulue par un auteur ; elle fait alors partie de son vouloir dire et est respectée en traduction.

Bagage cognitif

L'intégralité du savoir notionnel et émotionnel qu'un individu acquiert à travers

1. son vécu personnel (savoir empirique),
2. le langage (ce qu'il apprend par la lecture, l'enseignement, les conversations, la télévision, etc.),
3. sa propre réflexion.
4. et bien entendu sa connaissance d'une ou plusieurs langues.

En anglais, les expressions *World Knowledge* (« connaissance du monde ») et *Encyclopaedic Knowledge* (« connaissance encyclopédique ») correspondent à notre *bagage cognitif* et *Background Knowledge* à notre *bagage cognitif pertinent*.

L'épaisseur de la compréhension d'un discours ou d'un texte dépend de l'étendue du bagage cognitif pertinent. En l'absence de recours au bagage cognitif, la traduction devient transcodage.

Cognitif (voir aussi Affectif)

Cognitif est utilisé comme adjectif de « connaître » et comme substantif : le cognitif.

Le cognitif est toujours simultanément affectif, aussi nous contentons-nous souvent du terme cognitif pour désigner le cognitif/affectif. Nous utilisons dans le même sens le couple notionnel/émotionnel.

Compléments cognitifs

Éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du

contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer des sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique.

Compréhension

La « compréhension » s'entend parfois de la langue ; nous appliquons ce terme aux discours et aux textes. Comprendre une langue, c'est reconnaître dans un énoncé des règles et des mots : il ne peut s'en dégager qu'une virtualité de sens.

Par opposition à la langue, la compréhension d'un texte ou d'un discours est un processus qui dégage le sens d'une chaîne sonore ou graphique grâce à l'association de significations linguistiques et de compléments cognitifs.

Connotation

La connotation désigne la charge affective des mots au niveau de la langue ; au niveau du discours certains vocables se chargent d'une affectivité individuelle qui peut être différente.

Les connaissances linguistiques du traducteur l'informent sur les connotations linguistiques, ses compléments cognitifs lui font comprendre l'émotion qu'un auteur attache à certains vocables.

Contexte

Le mot *contexte* est de plus en plus fréquemment utilisé en français avec la signification de l'anglais *context*. Dans ce sens, *contexte* désigne les circonstances qui entourent un texte, de près (circonstances d'émission d'un discours) ou de loin (ensemble de la situation historique, sociale, économique mais aussi personnelle dans laquelle ce texte a vu le jour). Il s'agit de l'entourage non linguistique dans lequel un énoncé est produit ou reçu.

Contexte verbal (en anglais : *co-text*)

Nous nous efforçons de conserver son sens français au mot *contexte*, mais par souci de clarté nous y ajoutons souvent l'adjectif *verbal*. Le contexte est l'entourage linguistique d'une unité lexicale.

Le contexte verbal exclut l'apparition de la plupart des virtualités de signification des mots. Il correspond à la perception par empans visuels ou auditifs.

Contexte cognitif

La lecture d'un texte procure un savoir qui s'ajoute à celui que contient déjà le bagage cognitif. Ce savoir cumulatif se déverbalise mais reste présent en mémoire sous forme non verbale et aide le traducteur à comprendre son texte.

Le stock mnésique constitué au cours de la compréhension d'un texte correspond à des connaissances détaillées ; elles sont généralement de courte durée, laissant place au bout d'un temps à un amalgame plus général.

Correspondances (voir aussi le chapitre *Équivalences et correspondances**)

La correspondance est la relation qui s'établit entre les significations de langues différentes (exemples donnés par Delisle : [E] *literature* = [F] *littérature, documentation, documents, publications, etc.*). Les correspondances trouvent leur utilité dans l'enseignement des langues comme en linguistique contrastive ; elles rendent possible la confection de dictionnaires bi- ou multilingues. Dans la traduction des textes, les correspondances de nombres, d'appellations, de termes techniques sont données *a priori*. Les autres correspondances que peut détecter l'étude contrastive d'un original et de sa traduction découlent des équivalences de sens, elles existent seulement *a posteriori*.

Déverbalisation

La déverbalisation est le stade que connaît le processus de la traduction entre la compréhension d'un texte et sa réexpression dans une autre langue. Il s'agit d'un affranchissement des signes linguistiques concomitant à la saisie d'un sens cognitif et affectif.

Discours

« Discours » a parfois le sens de « discours oral », ici le plus souvent il est synonyme de « texte ».

Empan

Champ de la perception correspondant, pour l'oral, à une durée de quelques secondes de défilement de la chaîne sonore et, pour l'écrit, à 7 ou 8 vocables de perception visuelle quasi simultanée. Dans cet empan se forment les unités de sens qui fusionnent progressivement en des sens plus vastes. La perception par empan exige la connaissance parfaite d'une langue. Lorsque celle-ci est insuffisante pour autoriser une lecture courante et que le lecteur s'attarde sur les mots, l'effet de la perception par empan est contrarié ; il se produit un questionnement sur les significations, qui fait apparaître de la polysémie et des ambiguïtés. S'agissant de l'oral, la compréhension tombe au niveau du déchiffrement des sonorités linguistiques et le sens n'apparaît que très partiellement.

Équivalences (voir aussi le chapitre *Équivalences et correspondances**)

Sont équivalents des discours ou des textes ou des segments de discours ou de textes lorsqu'ils présentent une identité de sens, quelles que soient les divergences de structures grammaticales ou de choix lexicaux.

Explicite / implicite (voir aussi **Synecdoque**)

Les langues n'explicitent qu'une partie des concepts qu'elles désignent, les discours et les textes une partie seulement des idées qu'ils expriment.

Le mot qui désigne une réalité concrète ou abstraite n'en signifie qu'une facette. Ainsi [F] *tire-bouchon* = [D] *Korkenzieher*. En français, on tire un objet qui a pour fonction de boucher, sa matière étant implicite ; en allemand, on tire (*ziehen*) du liège (*Korken*) qui possède implicitement la fonction de boucher. Les deux mots désignent le même objet mais les significations explicites ne se recouvrent pas.

Les auteurs eux aussi n'explicitent qu'une partie de leur vouloir dire ; les discours et les textes comportent une grande partie d'implicite qui correspond au savoir partagé entre interlocuteurs ; ceux-ci y puisent leurs compléments cognitifs.

Le même sens ne s'exprime pas dans un même rapport explicite/implicite dans différentes langues.

Interprétation

Nous utilisons ce mot dans des sens qui varient avec le contexte, aussi bien dans le sens de « compréhension » d'un texte ou d'un discours, que dans le sens de « traduction orale » d'un discours oral (interprétation de conférence).

Interpréter

Nous utilisons ce mot dans le sens de « comprendre ce que veut dire un auteur » et, s'agissant de l'oral, de restituer ce vouloir dire sous une forme qui le rend compréhensible à une personne d'une autre culture.

Le terme n'est pas utilisé dans son acceptation péjorative de *fausser*, *déformer*.

Langue

La « langue » a fait l'objet d'un si grand nombre de définitions qu'il n'est pas nécessaire d'en ajouter une de plus (voir cependant p. 77). En traductologie, le niveau langue est celui de la traduction qui ne s'intéresse qu'aux mots, motivations, phrases, compte non tenu de compléments cognitifs. (Voir aussi **Traduction linguistique**.)

Paramètres discursifs

Ce sont les circonstances extérieures à la chaîne sonore ou graphique d'où se dégagent des éléments de connaissance qui s'ajoutent au bagage cognitif pré-existant, au contexte cognitif concomitant et aux compétences linguistiques : informations concernant l'auteur, le destinataire original et celui de la traduction, l'époque, le lieu et les circonstances de production d'un texte. Ces éléments font partie des compléments cognitifs.

Polysémie

État d'un signifiant recouvrant plusieurs significations clairement distinguées par l'autochtone. (Exemple : [E] *country* recouvre la notion de *pays* et de *campagne*.) On classe aussi dans la catégorie « polysémie », des mots dont les diverses significations ne sont pas clairement perçues par l'autochtone mais apparaissent en traduction. Exemple : [D] *wenn* = [F] *si* ou *quand*, [F] *pourquoi* = [D] *warum* ou *wozu*, etc.

Sémantique

Généralement, étude des significations linguistiques (lexicales et grammaticales) au niveau des énoncés. Dans ce sens, la sémantique n'intéresse pas directement la traductologie.

Sens

Mot clé de la Théorie Interprétative de la Traduction. Pour le traducteur : produit de la synthèse des significations linguistiques et des compléments cognitifs pertinents d'un segment de texte ou de discours.

Le sens résulte de la déverbalisation de la chaîne sonore (ou graphique) au moment où connaissances linguistiques et compléments cognitifs fusionnent. Le sens correspond à un état de conscience. Il est à la fois cognitif et affectif.

Signification

En français, *signification* et *sens* sont synonymes. En traductologie, nous les distinguons :

Sens, voir ci-dessus.

Signification s'applique à des mots et à des phrases isolées. La signification des phrases résulte des significations lexicales et grammaticales. Les significations lexicales sont décrites dans les dictionnaires. Elles relèvent de la langue et représentent un « pouvoir signifier » non actualisé. Dans les phrases, elles sont déterminées par le contexte verbal autant que par leur signification initiale au plan de la langue ; dans les discours, elle le sont en outre par le domaine cognitif et par la particularité d'emploi d'un auteur. Les significations pertinentes des mots sont le produit de ces déterminations. Seules les significations pertinentes participent à la formation du sens.

Synecdoque

Terme emprunté à la rhétorique. Il désigne la figure par laquelle on prend une partie pour exprimer le tout. La synecdoque se manifeste dans les langues lorsque les motivations des mots n'explicitent qu'une partie du concept désigné. Ainsi [F] *tiroir* désigne l'objet tiré, [D] *Schublade* l'objet poussé.

La synecdoque se manifeste également dans le discours. Exemple tiré de *Cannery Row* : *The ties were pulled down a little - Ils avaient défait leur cravate*. Dans l'image totale de nœuds défaites et de cravates tirées vers le bas la traduction française désigne la cause, l'anglais le résultat.

Le fait que différentes langues exigent des synecdoques différentes pour désigner les mêmes objets concrets ou abstraits est une des raisons pour lesquelles une traduction par correspondances généralisées n'est pas possible.

Texte

Produit de l'interaction entre un traducteur et la matérialité d'une chaîne graphique ou sonore, *texte* désigne aussi bien le discours oral que le texte écrit. Objet dynamique de compréhension, il dépasse le cadre de la langue et de la parole, objets statiques de savoir.

Traduction

Ce mot recouvre des notions fort différentes selon la nature de l'opération en cause.

La **traduction interprétative** transmet des discours ou des textes. Décrite dans cet ouvrage, elle consiste à transférer des sens identiques d'une langue à l'autre dans l'équivalence des formes. Dans ce type de traduction, traducteurs et interprètes prennent conscience des sens d'un discours ou d'un texte (phase de déverbalisation) puis, agissant sur le sens comme s'il s'agissait de leur propre vouloir dire, le réactualisent en un nouveau discours dans une langue différente (phase d'expression). La traduction interprétative n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler une traduction « libre », caractérisée *par un grand nombre d'omissions et d'ajouts et par de nombreux réagencements de l'ordre des idées*⁴.

La **traduction linguistique**, que nous nommons aussi **transcodage**, cherche à établir des correspondances d'une langue à l'autre. Elle ne prend en principe en ligne de compte que les significations préassignées à la langue de départ et les règles grammaticales de la langue d'arrivée. Ce type de traduction ne serait réalisable de façon généralisée que si les langues étaient des codes dont les unités pouvaient se substituer les unes aux autres ; en fait, s'agissant de textes, la transmission des significations enfreindrait très rapidement les contraintes de la langue d'arrivée. Certains compléments cognitifs interviennent spontanément dès que le transfert ponctuel de significations s'avère insatisfaisant par rapport à la langue d'arrivée. On classe également sous le mot *traduction* des opérations qui ne visent pas des textes mais cherchent à expliquer la langue de départ : ainsi la **traduction littéraire**. Celle-ci peut être amenée à restituer un mot « au pied de la lettre » en

4. J. DELISLE, *La Traduction raisonnée* (op. cit.), p. 48.

traduisant ses motivations ; [D] Tischbein : « jambe de table », en français : *pied de table* . Elle peut aussi avoir à restituer la signification de chacune des composantes d'une locution figée. L'allemand *Eulen nach Athen bringen* signifie littéralement *Apporter des chouettes à Athènes* , alors que le sens s'exprimerait en français par *Porter de l'eau à la rivière* . La traduction littérale ne porte jamais sur l'ensemble d'un texte.

La **traduction mot à mot**, utilisée essentiellement en traduction interlinéaire, sert à mettre en évidence les structures de la langue de départ.

Transcodage

Autre appellation de la traduction linguistique.

Unité de sens

État de conscience résultant de l'action conjuguée de connaissances linguistiques et extra-linguistiques sur un empan auditif ou visuel. L'unité de sens est délimitée par le moment où apparaît la compréhension. Observable en interprétation simultanée, l'unité de sens existe pareillement dans la lecture courante d'un écrit mais est moins facile à discerner en raison de la fixité de l'écrit et de la possibilité d'attardement sur un vocable ou sur une phrase. Les unités de sens se chevauchent et se fondent les unes dans les autres pour former des sens.

Vouloir dire

État de conscience pré-verbal qui entraîne de façon nécessaire l'émission de paroles. Il est pour l'orateur/scripteur ce qui sera le sens pour l'auditeur/lecteur. Contrairement à la pensée, le vouloir dire est objectivement saisissable à travers les significations linguistiques pertinentes associées aux compléments cognitifs.